

précédent). L'en-tête de cette section attribue le matériau qui suit au règne de Yehoyaqim (27.1), malgré le fait que l'oracle qui suit concerne plutôt Sédécias (27.3, 12) et des événements du règne de Yehoyakîn (27.20), c'est-à-dire des événements et des rois qui viennent après Yehoyaqim. Dans cet exemple, l'individu qui rédigea l'en-tête de section de cette partie de Jérémie paraît tout simplement s'être trompé³⁶, et puisque ni Jérémie ni Baruch n'aurait commis ce genre d'erreur, il est logique d'y voir l'œuvre de quelqu'un qui ajouta la glose à une époque ultérieure. (2) En Jérémie 25.15-32, le prophète décrit la façon dont toutes les nations du Proche-Orient ancien goûteront la coupe de la colère de Dieu par la guerre et les catastrophes que leur apportera le roi de Babylone. En 25.26b, pourtant, on doit faire face à un petit problème : le roi de Babylone apporte le jugement divin non seulement à toutes les autres nations mais aussi à « Shéshak », nom codé de « Babylone »³⁷. Il est assez étrange que le roi de Babylone, apportant le jugement par la conquête de toutes les autres nations, apporte aussi, de la même manière, le jugement à sa propre nation. La LXX de Jérémie ne contient aucun des deux versets du livre qui mentionnent « Shéshak » (25.26; 51.41). L'insertion de cette brève note en Jérémie 25.26 semble donc être une glose ultérieure qui perturbe le contexte du passage, et il est logique là encore d'y voir la plume d'un rédacteur ultérieur plutôt que celle de l'auteur originel.

ANALYSE LITTÉRAIRE

Comme nous l'avons mentionné plus haut, une partie du problème que pose Jérémie vient de ce que la matière du livre n'est pas présentée dans un ordre ou selon une structure qui serait aisément perceptible; les interprètes ont en tout cas du mal à percevoir dans le livre une structure cohérente globale. On y trouve cependant plusieurs recueils de matériaux de moindre importance qui sont organisés de manière thématique; Jérémie est à cet égard un « livre de livres », construit par agrégation de ces recueils thématiques plus courts. Plusieurs d'entre eux sont introduits par leurs propres titres : « Voici ce que l'Éternel dit à Jérémie concernant la sécheresse » (14.1-15.4); concernant « la famille du roi de Juda » (21.11-22.30); « au sujet des prophètes » (23.9-40); « voici les paroles que l'Éternel adressa au prophète Jérémie au sujet des nations païennes » (46.1-51.64); « voici le message que l'Éternel communiqua par le prophète Jérémie au sujet de Babylone et du pays des Chaldéens » (50.1-51.64). D'autres notices paraissent indiquer la fin d'une section : « J'accomplirai contre ce pays toutes les menaces que j'ai proférées contre lui et tout ce qui est écrit dans ce livre, ce que Jérémie a prophétisé contre toutes les nations païennes » (25.13); « ici s'achèvent les paroles de Jérémie » (51.64).

36. L'erreur fut reconnue par les copistes de quelques manuscrits hébraïques, qui corrigent « Yehoyaqim » en « Sédécias ».

37. « Shéshak » est le fruit d'un procédé de codage simple appelé *'atbash*. Ce procédé consiste à utiliser les vingt-deux lettres de l'alphabet hébreu en remplaçant la première par la dernière, la deuxième par l'avant-dernière, et ainsi de suite.

On discerne couramment dans le livre plusieurs autres recueils. Les déclarations de jugement, essentiellement poétiques, contre Juda et Jérusalem, aux chapitres 1.1-25.13, pourraient à l'origine avoir constitué ce genre d'unité. En 25.1-3, le prophète fait référence au début de son ministère tel qu'il est rapporté au chapitre 1; de plus, il existe un certain nombre de similitudes verbales entre 25.3-9 et 1.15-19, qui suggèrent que les chapitres 1 et 25.1-13 forment une inclusion qui encadre une importante section de texte. La mention de « tout ce qui est écrit dans ce livre » (25.13) semble indiquer aussi la fin d'un recueil de matériau. Certains ont vu en 1.1-25.13 des oracles poétiques du premier rouleau écrit par Jérémie, rouleau qui fut détruit par Yehoyaqim (chap. 36). Au sein de cette unité textuelle plus importante, il pourrait y avoir eu d'autres recueils plus brefs, par exemple les passages dans lesquels le prophète lutte avec sa vocation, ses doutes et les questions qu'il pose à Dieu, et qui sont souvent rassemblés sous le titre de « confessions de Jérémie » (voir *supra*).

On appelle souvent les chapitres 30 à 33 le « livre de la consolation » (ou « livret de consolation »). Deux chapitres plutôt poétiques (30-31) et deux chapitres de prose (32-33) expriment l'espérance de restauration future de Jérusalem. Pourtant, ce petit livret d'espérance n'est pas non plus dépourvu de sombres annonces du jugement imminent (30.5-7, 12-15, 22-23; 31.15, 18-19; 32.26-35; 33.4-5).

Les chapitres 46 à 51 forment le recueil des oracles de Jérémie contre les nations étrangères. Dans la LXX, ces matériaux apparaissent après le verset 25.13 du TM (la LXX n'a pas 25.14). L'ordre des oracles contre les nations diffère aussi dans les deux textes : l'ordre du TM est *grosso modo* géographique, allant du sud au nord et de l'ouest à l'est; l'ordre de la LXX semble en revanche correspondre approximativement à l'ordre de l'importance politique (Thompson, 1980, p. 31). Presque tous les livres prophétiques contiennent des déclarations adressées aux nations étrangères. L'appel de Moïse à l'office prophétique le conduisit d'ailleurs en premier lieu à porter la parole de Dieu à une puissance étrangère (Ex 3.10-12); comme son illustre prédécesseur, Jérémie fut « établi prophète pour les nations » (1.5, 10).

Deux autres blocs de matériau se trouvent entre ces trois recueils plus importants (chap. 26-29; 34-45). Ils consistent, pour l'essentiel, en récits biographiques racontant des incidents de la vie de Jérémie, bien qu'ils ne soient pas en ordre chronologique.

D'autres unités de texte de moindre importance ont été constituées autour de thèmes ou de mots-clés particuliers. Les chapitres 4 à 8, par exemple, mentionnent souvent « l'ennemi du nord »; les thèmes de la « jeunesse » et de la « prostitution » se combinent dans les chapitres 2 et 3.

Le livre contient aussi un grand nombre d'actes symboliques. Comme les prédicateurs d'aujourd'hui, les prophètes d'Israël parsemaient leurs prédications d'histoires. Mais ils utilisaient aussi des « supports » et des « illustrations » pour convaincre, et ces procédés sont habituellement appelés, par les exégètes de l'Ancien Testament, des « actes symboliques ». Jérémie cache une ceinture de lin dans une fente de rocher pour illustrer la future ruine de Juda et l'inutilité

de la nation (13.1-11). Il achète une jarre en terre cuite chez le potier et la brise à la porte de la Poterie pour symboliser la manière dont Dieu détruira la ville et son peuple (chap. 19). Il fabrique un joug et le porte sur sa nuque pour faire connaître la manière dont Nabuchodonosor pliera les nations à son joug (27.1-15); le faux prophète Hanania brise le joug en un autre acte symbolique visant à contredire la prédication de Jérémie (28.1-4). Un cousin entreprenant, jugeant que l'exil était imminent, voulut rapidement vendre un champ; puisque Jérémie avait prêché la restauration de Juda, son cousin l'exhorta à ne pas s'en tenir à ses beaux discours mais à passer aux actes en accomplissant son devoir de parent-rédempteur et en rachetant ce bien. Jérémie achète le champ et fait de cet acte une annonce symbolique: « On achètera encore des maisons, des champs et des vignes dans ce pays » (32.6-15). Un rouleau annonçant le jugement de Dieu sur Babylone est envoyé à la communauté exilée de cette ville, avec ordre de le jeter dans l'Euphrate pour illustrer la manière dont Babylone allait sombrer et ne pas se relever (51.59-64). Lorsque Jérémie arrive en Égypte avec ceux qui fuient Jérusalem après le meurtre de Guedalia, il prend de grosses pierres et les enterre à l'entrée du palais royal, à Tahpanhès; les pierres proclament visuellement qu'un jour, le roi de Babylone établira aussi son trône royal en Égypte, au-dessus de ces pierres (43.8-13). Les actes symboliques de Jérémie et du reste des prophètes d'Israël faisaient partie de leur prédication, et relevaient donc de la parole efficace de Dieu.

Une partie des actes symboliques du prophète n'impliquait pas la manipulation d'objets matériels. Parmi ceux-ci, citons le changement du nom du prêtre Pashhour, qui reçoit un nouveau nom symbolique (20.1-3), l'ordre de célibat en signe pour la nation (16.1-3), et le refus du prophète d'observer les rites de deuil habituels lors de funérailles (16.5-9).

Non seulement Jérémie utilise des illustrations de ce type mais il repère aussi des symboles dans d'autres aspects du monde matériel. Une branche d'aman-dier (*šōqed*) rappelle à Jérémie qu'il est un « veilleur » (*šāqed*), qui veille sur la parole de Dieu pour accomplir ce qu'elle dit; un chaudron bouillant se trouvant au nord illustre pour le prophète le fait que le désastre viendra bientôt du nord se déverser sur les nations (1.13-16). Deux paniers de figues (chap. 24) illustrent les sorts distincts de ceux qui partiront en exil et de ceux qui resteront dans le pays. La visite de la maison du potier (chap. 18) fournit des instructions concernant la souveraineté de Dieu.

Les commentateurs ont depuis longtemps perçu l'existence probable d'un rapport entre Jérémie et Osée³⁸. Les deux prophètes ont en commun un certain langage et diverses figures. Jérémie vivait au nord de Jérusalem, juste à la frontière sud du royaume du Nord, et il pourrait avoir eu connaissance des traditions concernant Osée, notamment par cette proximité géographique du Nord. Certains ont suggéré que la famille même de Jérémie descendait d'une lignée sacerdotale par Abiatar (1 R 2.26-27), lignée qui remonterait jusqu'à Éli de Silo (Jr 7.12; 26.6), au nord. C'est tout particulièrement en Jérémie 2-3 que ce que

38. Voir Thompson, 1980, p. 81-85, pour les détails du débat.

le prophète doit à Osée est évident. Osée parle souvent de la « loyauté » ou « fidélité » ou « amour » (*hesed*) de Dieu à l'égard d'Israël (4.1 ; 6.4, 6 ; 12.7). De même qu'Osée avait dépeint Israël sous les traits d'une femme adultère, Jérémie fait d'Israël une femme infidèle en quête d'amants (3.1-5, 20 ; Os 2.14-15). Jérémie aspire à ce qu'Israël revienne à l'attachement (*hesed*) de sa jeunesse, au temps où elle était une fiancée du désert (2.2). Mais comme Gomer, l'épouse d'Osée, Israël est devenu immoral et s'est prostitué (3.1-20), alors même que le Seigneur demeure son époux (3.14 ; Os 2.4, 18). Les instructions que Jérémie adresse à Israël – « défrichez-vous un champ nouveau, ne semez plus parmi les ronces » (4.3) – pourraient être une citation d'Osée 10.12. Les deux prophètes se préoccupent aussi de la « connaissance de Dieu ». Osée se plaint de ce qu'il n'y a pas de connaissance de Dieu dans le pays (Os 4.1) et que le peuple périt faute de connaissance (Os 4.6). Par Jérémie, Dieu se plaint de ce que les spécialistes de la Loi ne le connaissent pas (2.8) et déclare : « Mon peuple est stupide ! Il ne me connaît pas » (4.22). Les deux prophètes anticipent un jour où les Israélites « connaîtront » le Seigneur (31.34 ; Os 2.22). Les deux prophètes accusent la nation d'une série de fautes qui violent le Décalogue (7.9 ; Os 4.2). Ce ne sont que quelques-uns des éléments qui suggèrent que Jérémie connaissait Osée.

MESSAGE THÉOLOGIQUE

Jérémie n'a jamais organisé son enseignement selon les catégories et les intitulés traditionnels de la théologie systématique. Sa « théologie » s'appuie sur la relation dynamique que le prophète avait avec Dieu, d'une part, et dont il était le messenger, et avec les citoyens de Jérusalem, d'autre part, qui devaient faire face aux changements de conditions géopolitiques et religieuses de Jérusalem peu avant la destruction de la ville. Bien que les déclarations et les implications de la prédication de Jérémie soient multiples, plusieurs thèmes distincts permettent d'accéder à son enseignement.

Le Dieu de Jérémie

Par le passé, la recherche critique a souvent décrit les prophètes comme les concepteurs créatifs de la théologie d'Israël. Mais cette idée serait tout à fait étrangère à la pensée de Jérémie. Jérémie n'apporte pas à propos de Dieu de « nouvelles idées » ; bien au contraire, il prêche YHWH au peuple à la manière dont les autres prophètes l'ont fait avant lui. Jérémie supplie la nation : « Informez-vous des sentiers d'autrefois : "Quel est le bon chemin ?" Et puis, suivez-le donc » (6.16). Le prophète se considérait comme quelqu'un qui était chargé d'appeler la nation à la fidélité à l'alliance conclue autrefois avec Dieu. YHWH était le Dieu vivant, la source d'eaux vives (2.13).

Pour Jérémie, YHWH règne de manière souveraine sur le monde. Il est le créateur de l'univers, mais il peut aussi se retirer de sa création et la laisser se dissoudre à nouveau dans le chaos primitif, exécutant ainsi son jugement sur le monde (4.23-26 ; 18.1-11). Le Seigneur tient sous son emprise absolue sa créa-

tion et tout ce qu'elle contient. Même si YHWH est spécifiquement le Dieu d'Israël (2.3-4; 10.16; 17.13), il étend sa domination sur toutes les nations. Jérémie n'est pas envoyé seulement à Israël mais il est appelé à être « prophète pour les nations » (1.5); il reçoit « autorité sur les nations et sur les royaumes pour déraciner, pour démolir, pour faire disparaître, pour raser, mais aussi pour bâtir et pour planter » (1.10). Les longs oracles de Jérémie contre les nations étrangères témoignent de la confiance du prophète dans le règne universel de YHWH.

En insistant longuement sur les péchés et la méchanceté d'Israël, le prophète attire aussi l'attention sur la sainteté de Dieu. Dieu est juste, et il va punir un peuple entêté, rebelle et impénitent, comme l'exige son péché. Mais Jérémie découvre que le Dieu saint et juste est également patient, compatissant et miséricordieux (3.12; 13.14; 15.15). Même si la compassion de Dieu est mise à l'épreuve jusqu'à ses limites et que sa colère se déverse sur Jérusalem, le Seigneur manifestera à nouveau à son peuple sa compassion et sa faveur (12.15; 30.18; 31.20; 33.26; 42.12).

Le peuple et l'alliance

Pour Jérémie, Israël est le peuple élu de Dieu, la nation qu'il choisit (33.24). Le prophète utilise de nombreuses images pour décrire ce statut unique : Israël est les « prémices » du Seigneur (2.3), son « cépage de choix » (2.21, NBS), sa fiancée bien-aimée (2.2; 3.14), son « troupeau » (13.17), sa « vigne » (12.10), son propre « domaine » (12.7-9); le Seigneur est le père d'un fils rebelle, mari d'une femme infidèle (3.19-20).

La nation d'Israël est en relation d'alliance avec Dieu. Le prophète l'appelle à revenir aux jours de l'âge mosaïque, ce temps originel où Israël était l'épouse aimante de YHWH (2.2). Le peuple doit vivre dans l'obéissance fidèle qui avait été requise au Sinaï; il doit aimer Dieu de tout son cœur et de toute son âme, et fuir les idoles – s'il veut posséder le pays (chap. 11). Les bénédictions et malédictions du mont Ébal et du mont Garizim demeurent en vigueur pour la génération de Jérémie (Dt 11.26-32; Jr 22.9; cf. Dt 27-28). L'antique alliance de Dieu avec Israël représentait le fondement sur lequel le peuple pouvait s'appuyer pour invoquer la miséricorde et la faveur de Dieu (14.21), mais Israël devait observer la *torah* (5.4-5; 8.7).

Pourtant, aux jours de Jérémie, Juda n'était pas l'épouse fidèle. Depuis le temps de la conquête, la nation s'était changée en prostituée (3.1-20). Elle suivait les Baals, cherchait des amants et était devenue une chamelle en chaleur, un âne sauvage humant le vent dans sa luxure (2.23-24). Elle refusait la correction (2.30; 5.3; 17.23; 32.33; 35.13); les malédictions des sanctions de l'alliance allaient donc s'abattre sur elle (Dt 28.49-68).

Dans ses discours, Jérémie met en garde contre toute fausse confiance en l'alliance de Dieu avec Israël. Le fait que le Seigneur ait choisi Sion ne signifiait pas que la cité était inviolable si le peuple n'obéissait pas aux commandements. Dans son fameux discours du Temple (chap. 7, 26), Jérémie accuse la nation de désobéissance au Décalogue : le Temple ne fournira pas de refuge à ceux qui volent, tuent, commettent l'adultère, portent de faux témoignages et pra-

tiquent l'idolâtrie; le Temple n'est pas un havre de sécurité pour ceux qui en ont fait une caverne de brigands (7.9-11).

Le peuple ne doit pas non plus placer une confiance illusoire en l'alliance de Dieu avec David. Dans Jérémie, comme dans d'autres livres de l'Ancien Testament, on se trouve face à ce paradoxe du rapport entre les promesses faites par Dieu à David et l'insistance sur l'obéissance. D'un côté, l'alliance de Dieu avec David dépend de l'obéissance (17.24-25; 21.12; 22.12; 22.1-5; 38.20). D'un autre côté, elle est irrévocable et ne peut être rompue, car Dieu conclura une nouvelle alliance avec David et ses descendants (23.5; 30.9; 33.15-17, 21-22), une alliance aussi sûre que le jour et la nuit (33.23-26).

La Parole de Dieu

Jérémie fut le messager royal d'un souverain céleste. Le prophète avait tout à fait conscience de sa position dans la succession des prophètes, qui prenait sa source en Moïse (voir *infra*). De ce fait, il savait que la parole de Dieu était dans sa bouche, comme Moïse l'avait promis aux prophètes qui viendraient après lui (1.9; Dt 18.18); les oracles de Jérémie avaient la validité et la puissance des paroles de Dieu prononcées par Moïse au mont Sinaï (Dt 18.14-22). Pour Jérémie, la parole de Dieu était puissante et s'authentifiait d'elle-même (1.12; 4.28). Elle ne pouvait être maîtrisée; le prophète ne pouvait la garder pour lui : « Lorsque je me dis : "Je veux oublier sa parole et je ne parlerai plus en son nom", il y a, dans mon cœur, comme un feu qui m'embrase enfermé dans mes os, je m'épuise à le contenir et n'y arrive pas ! » (20.9). Pour Jérémie, elle est irrésistible : « Mon cœur est tout brisé et tous mes membres tremblent. Je suis comme un homme ivre, oui, comme un homme que le vin a dompté. C'est à cause de l'Éternel, de ses paroles saintes » (23.9; cf. Ac 2.13). La parole de Dieu est le marteau qui brise le roc, le feu qui consume la paille (23.29). Même lorsque Jérémie est jugé pour trahison et menacé de mort, il ne peut invoquer pour sa défense que le fait que le Seigneur l'a envoyé pour parler en son nom (26.12, 16).

Pourtant, en dépit de cette certitude et de cette autorité de Jérémie, le peuple ne veut toujours pas l'écouter; bien au contraire, il lui fait des reproches et le critique (6.10, 19; 8.9; 17.15; 20.8; 38.4). Il choisit plutôt les paroles réconfortantes et rassurantes des faux prophètes (14.13; 28.1-3). Mais les faux prophètes ne se sont pas tenus devant le conseil divin pour y entendre la parole du Seigneur, et ils courent comme des messagers qui n'ont pas été envoyés, proclamant les illusions de leur propre esprit (23.16-22).

Jérémie et Moïse

Au-delà de la question de l'influence globale du Deutéronome sur le livre de Jérémie, beaucoup ont aussi noté la manière dont le personnage de Jérémie était dépeint dans le livre comme une sorte de « second Moïse » (cf. Seitz, 1989). Moïse sert de modèle aux prophètes qui viennent après lui. De même que Dieu avait mis ses paroles dans la bouche de Moïse, de sorte que ce qu'il dise soit en vérité la parole même de Dieu, Dieu met ses paroles dans la bouche de son prophète Jérémie (1.9; Dt 18.18). Dès le commencement, Moïse avait été

appelé à être un prophète envoyé vers une nation païenne (Ex 3.10), fait auquel la vocation de Jérémie fait écho (1.4, 10). Moïse et Jérémie protestent, invoquant leur incapacité à parler (1.6; Ex 4.10).

Moïse était aussi un intercesseur prophétique : son devoir n'était pas seulement de représenter Dieu devant le peuple mais aussi de représenter le peuple devant Dieu. Moïse intercède pour la nation après la rébellion de Qadesh (Nb 14.17-19; Dt 9.23-29), offre sa propre vie au Sinaï (Ex 32.31-32; Dt 9.15-21; Ps 106.19-23) et intercède pour Miryam (Nb 12.9-15). Jérémie allait à nouveau suivre l'exemple de Moïse (21.1-2; 37.3; 42.2-4), mais son ministère prend un tour inattendu : Jérémie, qui avait vraisemblablement intercédé devant Dieu pendant de nombreuses années pour la nation, reçoit l'ordre de ne plus intercéder; le jugement irrévocable de Dieu est sur le point d'être exécuté, et Dieu n'écouterait plus ses prières (7.16; 11.14; 14.11-15.1). Moïse avait sauvé la nation de la destruction par sa prière d'intercession, mais Jérémie reçoit l'ordre de ne plus accomplir ce devoir. Moïse avait autrefois conduit le peuple hors d'Égypte; finalement, Jérémie y retourne (43.1-7). La boucle est donc bouclée, dans l'histoire du peuple : comme dans la période qui précède l'entrée dans le pays, il n'y a plus ni État, ni roi, ni prêtre, ni Temple ni même de population. À cause de leur fidélité, Ébed-Mélec (38.7-12; 39.16-18) et Baruch (45.1-5), comme Caleb et Josué avant eux, sont opposés à la génération dont ils font partie (Seitz, 1989, p. 17-18).

Espérance pour l'avenir

Lorsque Jérémie acheta le champ de son cousin (32.6-15), ses actes parlèrent aussi fort que sa prédication de l'assurance qu'il avait de voir un jour les Juifs revenir à Jérusalem : « On achètera encore des maisons, des champs et des vignes dans ce pays ». Il reconforte ceux qui sont en captivité, leur disant que même si l'exil doit être long, le Seigneur n'en a pas moins un message de grâce à leur communiquer : « Moi je connais les projets que j'ai conçus en votre faveur [...] ce sont des projets de paix et non de malheur, afin de vous assurer un avenir plein d'espérance » (29.11). Même si le texte bien connu de 31.31-34 n'apparaît pas dans la Septante, beaucoup s'accordent pour dire que cette proclamation de la nouvelle alliance, même si elle ne reprend peut-être pas les paroles exactes du prophète, reflète bien son enseignement. En lieu et place d'une Loi gravée sur de la pierre, Dieu allait écrire sa Loi sur les cœurs.

Jérémie exprime aussi pour l'avenir une espérance messianique. Dieu allait « donner à David un germe juste » (23.5-6; 33.15-16). Jérémie s'inspire probablement de l'image d'Ésaïe, qui décrit le Messie comme un « germe » (Es 4.2; 11.1, 10); Zacharie allait suivre la voie tracée par Jérémie (Za 3.8; 6.12). Jérémie semble faire un jeu de mots sur le nom du roi Sédécias. Lorsque Nabuchodonosor plaça Mattania sur le trône, il lui donna le nom de Sédécias, ce qui signifie « YHWH est juste ». Savoir que YHWH est juste, c'est le connaître dans son œuvre de jugement. Mais Jérémie parle d'un jour où le roi d'Israël sera connu sous le nom de : « L'Éternel est notre justice » (23.6; cf. 33.16). Savoir que YHWH est « notre justice », c'est le connaître dans son œuvre de grâce. Les projets de Dieu

pour Jérémie ne sont pas seulement « d'arracher et de renverser, de ruiner et de détruire » mais aussi de « construire et de planter » (1.10).

ÉCHO NÉOTESTAMENTAIRE

Le livre de Jérémie fit une forte impression sur les auteurs du Nouveau Testament. On y trouve environ quarante citations directes du livre, la plupart dans l'Apocalypse, en rapport avec la destruction de Babylone (p. ex. 50.8 en Ap 18.4; 50.32 en Ap 18.8; 51.49-50 en Ap 18.24).

Jérémie fut un homme qui éprouva une grande tristesse de cœur lorsqu'il vit que le jugement de Dieu était sur le point de s'abattre sur Jérusalem; dans la tradition, il est devenu « le prophète qui pleure ». On ne peut éviter de se demander si Luc n'avait pas à l'esprit l'image de Jérémie lorsqu'il écrivit que Jésus pleura sur la ville de Jérusalem, se lamentant sur une cité qui n'allait pas connaître la paix mais un siège et la destruction.

Jésus, comme Michée et Jérémie avant lui, annonce ostensiblement l'imminente destruction de Jérusalem et du Temple (7.1-15; 26.1-15; Mi 3.9-12); toutefois, lorsque Jésus est jugé pour sédition, la foule ne crie pas : « Cet homme ne mérite pas la mort » (26.16). Les foules du récit matthéen considéraient de toute évidence le Jésus qui entra dans le Temple comme un prophète (Mt 21.11-12, 46). La purification du Temple tient sa justification des oracles de Jérémie (7.11; Mt 21.13).

Winkle (1986) note l'existence d'importants éléments de parallélisme entre Matthieu 23.29-24.2 et les discours du Temple de Jérémie (chap. 7 et 26) : (1) Dieu avait envoyé à Jérusalem les prophètes (7.25; 26.4-6), mais le peuple avait refusé de les écouter; Jésus envoie aussi des prophètes à la nation (Mt 23.34; cf. Mt 5.12; 10.16). (2) Jérémie met en garde contre le fait de verser du sang innocent sur les parvis du Temple (7.6), et après son discours du Temple, c'est de sa propre mort qu'il va être question (26.15). L'Ancien Testament mentionne explicitement le meurtre de seulement deux prophètes : Zacharie (2 Ch 24.18-22) et Ouriyahou (Jr 26.20-23). En Matthieu 23.29-37, Jésus parle également du meurtre des prophètes et du sang innocent versé, et c'est finalement son propre sang qui sera versé dans la ville. (3) Jérémie avait averti que le Temple pourrait être abandonné, comme Silo avait été abandonné par Dieu (7.12, 14; 26.6). Lorsqu'il quitte les parvis du Temple pour la dernière fois, Jésus avertit aussi le peuple : sa « maison » (Temple/ville/pays) sera démolie (Mt 23.39-24.1). Mais dans l'évangile de Matthieu, le Dieu qui abandonne le Temple n'est autre que Jésus lui-même (Winkle, 1986, p. 171); il sort, et ne reviendra pas.

C'est peut-être le fait que Jérémie et Jésus prononcent tous deux des déclarations contre le Temple et la ville, ou le fait qu'il existe une ressemblance entre l'« Homme de douleur » et le prophète Jérémie au cœur brisé, qui conduit la foule à associer Jésus à Jérémie (Mt 16.13-14). Jérémie fit l'objet d'une conspiration, et il se compara à un agneau que l'on mène à l'abattoir; pour Jésus, la comparaison devint réalité (11.19; Es 53.7; Ac 8.32).